Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant : une approche statistique de la construction de l'identité

Céline Poudat, Jean-Marie Gauthier et Aurore Boulard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2205>

DOI : 10.4000/corpus.2205

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Céline Poudat, Jean-Marie Gauthier et Aurore Boulard, « Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant : une approche statistique de la construction de l'identité », *Corpus* [En ligne], 11 | 2012, mis en ligne le 18 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2205>

Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant : une approche statistique de la construction de l'identité

Céline POUDAT*

Jean-Marie GAUTHIER**, Aurore BOULARD**

*UMR 7187 LDI, Université de Paris 13

**Université de Liège

1. Introduction

Les adultes racontent, dès leur plus jeune âge, des histoires aux enfants. Cette omniprésence de la temporalité narrative permettra à ceux-ci d'accéder au monde des représentations et de la signification. Les deux premières années de la vie sont, ainsi, celles du développement du langage et de la temporalité. Peu à peu l'enfant s'approprie sa propre histoire en même temps qu'il constitue son identité. Le concept de *self narrative* (Denett 1991), matérialisé dans le discours par l'utilisation des pronoms personnels, est un premier produit de cette évolution. Il est donc intéressant de connaître la manière dont se construit ce récit qui deviendra autobiographique à l'adolescence. « Le prénom est son identité reconnue, affirmée par les autres, pour les autres, alors que l'emploi du *moi* sera affirmation d'identité que le sujet est seul à connaître. Le *moi* est présence de soi, comme être unique et singulier. Lorsque plus tard le *je* s'adjoint au *moi*, un nouveau progrès est accompli » (Zazzo 1993 : 203). L'association *moi-je* est présente à partir de 3 ans alors que nous observons une dislocation de ce couple au cours du développement de l'enfant (Boulard & Gauthier 2010). La subjectivité d'un récit fait à la première personne est réalisée grâce à l'intégration du sujet et du monde comme deux constituants de la structure de la représentation interne. Les distinctions pronominales de la langue (et plus particulièrement des pronoms personnels déictiques *je*

et sa forme forte *moi*, *tu*, *vous* et les inclusifs *on* et *nous*) accompagnent cette promotion du moi à l'état d'individu prenant place parmi d'autres alors qu'il est lui-même le reflet des progrès de l'évolution de la personne (Wallon 1963b). L'étude du discours, qu'elle s'effectue par le prisme de l'évolution de l'utilisation des pronoms personnels ou d'autres marqueurs discursifs comme les temporels, par exemple, nous permet, selon notre hypothèse, d'accéder aux représentations psychiques du sujet. Si de nombreuses recherches concernant le développement du discours chez des enfants présentant une pathologie ont vu le jour (Renaud 2011, Zigante 2009, Allard 2004), très peu de recherches sont consacrées au développement du discours et à ses liens avec le développement de l'identité chez l'enfant normal.

A partir de l'enregistrement de discours spontanés d'enfants âgés de 3 à 8 ans, l'objectif de notre recherche est d'appréhender le développement du rapport que l'enfant entretient avec lui-même et les autres en observant la distribution et les utilisations particulières des formes personnelles chez l'enfant. Pour qualifier ces emplois, nous examinerons le détail des cooccurents de chaque forme. La situation de groupe s'étant avérée particulièrement concluante, nous compléterons ensuite ces explorations en nous concentrant sur l'asymétrie cooccurentielle du couple *moi-je* dans la continuité de nos travaux autour de l'asymétrie de la relation cooccurentielle (Luong *et al.* 2010), en insistant sur ses résonances dans le développement de l'identité chez l'enfant.

2. Corpus et méthodologie

2.1 Corpus

Le corpus qui fonde cette étude est constitué d'un ensemble de transcriptions du discours oral spontané de 103 enfants âgés de 3 à 9 ans, issus de 9 écoles maternelles et primaires de la Communauté Française de Belgique. L'échantillon est composé de 47 garçons et 56 filles et pour saisir le développement discursif de l'enfant, nous les avons regroupés en quatre catégories d'âge dont les moyennes sont respectivement de 3 ans, 5 ans, 6 ans et 8 ans. La distinction des catégories de 5 et 6 ans est motivée par le fait que les enfants entrent à l'école primaire à

Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant

6 ans. Les groupes de 3, 6 et 8 ans comptent 26 enfants, tandis que le groupe de 5 ans en compte 25.

Les enfants ont été enregistrés dans trois conditions de socialisation différentes : (i) jeu libre individuel avec un chercheur, appelé condition « psychologue » ; (ii) jeu libre à la maison avec les parents, appelé condition « parents » ; et (iii) jeu libre collectif, appelé condition « groupe ». Lors de cette condition groupe, la même activité est proposée à tous les enfants : un jeu avec de la pâte à modeler (appelée *plasticine* par les enfants belges).

Chaque enregistrement dure cinquante minutes. Le corpus a été récolté par cinq psychologues durant l'année scolaire 2010-2011. Il comptabilise un total de 475 906 mots et ponctèmes, inégalement distribués eu égard aux différences de développement des enfants à chaque âge, comme le montre le tableau qui suit :

Tableau 1. Corpus : occurrences, vocables, richesse lexicale et hapax

Age * situation	Occ.	Vocables	théorique	écart	réduit	Hapax	réduit
3 * groupe	6 604	756	1157	-401	-11,79	20	-4.29
3 * parents	28 805	1936	2701	-765	-14,72	115	-7.23
3 * psychologue	23 223	1525	2399	-874	-17.84	94	-6.36
5 * groupe	30 371	2030	2779	-749	-14.21	165	-4.46
5 * parents	46 941	2866	3494	-628	-10.62	333	-1.30
5 * psychologue	55 705	2739	3810	-1071	-17.35	233	-9.83
6 * groupe	38 224	2397	3141	-744	-13.28	218	-4.42
6 * parents	42 627	2987	3325	-338	-5.86	368	2.59
6 * psychologue	68 982	3727	4234	-507	-7.79	537	0.63
8 * groupe	35 380	2567	3016	-449	-8.18	316	3.01
8 * parents	40 803	3380	3251	129	2.26	574	15.70
8 * psychologue	58 241	3760	3896	-136	-2.18	640	10.04
Total	475 906	30 670					

Si comme on peut s'y attendre, le nombre d'occurrences augmente avec l'âge, il varie également en fonction de la situation discursive dans laquelle l'enfant se trouve. Ce changement en fonction de la situation est présent dès le plus jeune âge et

justifie l'étude de l'individualité et de l'identité à travers les variations discursives observées dans ces diverses situations.

2.2 Méthodologie et observables

Le corpus a été annoté automatiquement avec Cordial Analyseur (Société Synapse Développement), qui effectue une analyse (morpho)syntaxique (syntagmatique) des textes et affecte à chaque unité segmentée une catégorie morpho-syntaxique et un lemme. Cordial a également été retenu du fait de ses performances très honorables sur le français.

Afin d'observer le développement des formes personnelles chez l'enfant et leur fonction dans sa construction identitaire, nous avons considéré l'ensemble des pronoms personnels, auxquels nous avons adjoint les pronoms forts *moi*, *toi* et *eux*. En suivant la distinction de Benveniste (1966) entre « personnes » et « non personne », nous avons regroupé l'ensemble des pronoms de troisième personne – à l'exception du ON, du fait de ses capacités d'inclusion – sous la catégorie *non personne*. Les pronoms *moi* et *je* seront naturellement les plus observés dans le cadre de notre problématique.

Notre approche s'inscrit dans un cadre d'Analyse des Données Textuelles, et nous mobilisons un ensemble de méthodologies, des plus classiques (utilisation de la loi hypergéométrique pour extraire les cooccurents, analyse factorielle des correspondances pour observer les attractions et les oppositions des personnes et des partitions – logiciels Hyperbase, TXM et DtmVic) aux plus innovantes (exploration de l'asymétrie cooccurentielle, initiée dans Luong *et al.* 2010).

3. Résultats

3.1 Distribution et équilibre des pronoms personnels dans le corpus total (personnes et non personnes)

Observons d'abord la distribution des pronoms personnels chez les enfants, d'une situation et d'un âge à l'autre. Les quatre ventilations qui suivent font apparaître les distributions des personnes retenues exprimées en pourcentages d'une situation et d'un âge à l'autre.

Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant

Figure 1. Distributions des personnes d'une situation et d'un âge à l'autre

Si le graphique global « Ages, situations » laisse apparaître une décroissance du JE au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant, celle-ci est particulièrement frappante dans le graphique ventilant les pronoms dans la situation de groupe : on y voit s'épanouir les personnes externes et notamment le ON (marginal chez les 3 ans), ce qui démontre le développement d'une meilleure capacité à généraliser le discours au-delà de la situation actuelle vécue par l'enfant en même temps, sans doute, que le développement de son individuation lui permet de ne pas devoir se nommer. Les situations *parents* et *psychologue* paraissent plus stables quant à l'utilisation du pronom JE, suggérant que l'identité de l'enfant dans sa famille et devant le psychologue n'est pas en jeu dans ces deux conditions alors qu'elle semble négociée dans la situation de groupe.

Précisons cet équilibre des personnes dans les discours en observant le premier plan factoriel de l'AFC calculée sur le tableau de contingence croisant les différentes partitions du corpus avec les pronoms :

Figure 2. AFC pronoms personnels / âges et situations – ellipses de confiance (DtmVic)

La relation interpersonnelle entre l'énonciateur JE et le co-énonciateur TU s'oppose nettement, sur le premier axe factoriel, aux relations exprimées par les autres pronoms et, de manière intéressante, l'ensemble des 3 et 5 ans s'y trouve corrélié. Les deux premiers paramètres de la situation d'énonciation minimale (*je-tu-ici-maintenant*) semblent posés, l'Autre et l'inclusion semblant encore en cours d'acquisition. Sur le versant négatif de l'axe, à l'extrémité duquel sont figurés les autres ILS, on retrouve les 8 ans en conditions *psychologue* et *parents* – les 8 ans en groupe étant en position centrale sur la factorielle : le groupe le plus âgé est ainsi davantage tourné vers l'altérité.

Le MOI est nettement associé aux situations de groupe des 3, 5 et 6 ans, le groupe nécessitant de se positionner et de s'affirmer en tant qu'énonciateur. Reste à savoir si ce MOI en groupe est plus fréquent chez les enfants que chez les adultes, dans la mesure où ce MOI disloqué à gauche (*moi, je...*) pour prendre la parole dans un tour est plutôt usuel.

La relation interpersonnelle *je-tu* semble plus spécifique en mode plus intime chez les 3-5 ans, dans les conversations avec leurs parents, mais également en entretien avec la psychologue. En revanche, le discours des 6-8 ans dans les mêmes situations réfère davantage à l'autre et aux autres, et aux formes plus complexe d'inclusion (avec *on* et *nous*).

Le second axe met au jour une opposition sensible entre les troisièmes personnes du pluriel qui s'opposent au VOUS et au MOI, ainsi qu'aux pronoms potentiellement inclusifs NOUS et ON. Notons que le VOUS demeure ambigu : chez les 6 ans, il semble renvoyer à une co-énonciation plurielle en situation *parents* (VOUS, les parents) tandis qu'il renverrait au VOUS de politesse chez les 8 ans en condition *psychologue* : à cet âge, les enfants ont acquis le vouvoiement du praticien.

3.2 Observation des cooccurents des pronoms

Nous avons ensuite examiné le détail des cooccurents mots-formes, lemmes et catégories morphosyntaxiques de chaque pronom, ce qui nous a notamment permis de mettre au jour des régularités intéressantes dans la construction identitaire de l'enfant. Nous discuterons les régularités observées, et en proposerons une synthèse.

Nous avons obtenu des résultats particulièrement intéressants en ce qui concerne le MOI et le JE, encore une fois en situation de groupe. Ce sont ces deux tableaux, les cooccurents du JE dans le corpus global et en condition groupe ainsi que les cooccurents du pronom MOI dans le corpus global et en situation groupe que nous allons détailler ci-après.

Tableau 2. Cooccurents mots-formes de JE –
corpus global vs situation de groupe

	3 ans	5 ans	6 ans	8 ans
JE – corpus global	ai (+127), vais (+14), Moi (+7), veux (+7), sais (+5), Je (+5), aime (+4), fais (+4), ne (+4)	je (+127), ai (+127), vais (+14), Moi (+7), moi (+11), suis (+11), sais (+6), j' (+6), bien (+5), faire (+5)	je (+127), ai (+127), vais (+127), sais (+127), Moi (+127), suis (+13), Je (+13), j' (+12), moi (+11), aime (+8), faire (+7), me (+6), pas (+6), avais (+5), bien (+5)	je (+127), ai (+127), vais (+127), sais (+127), suis (+127), Moi (+14), Je (+12), moi (+12), j' (+10), me (+8), J' (+7), aime (+7), avais (+7), pas (+6), fais (+6), crois (+5), dis (+4)
	a (-10), Il (-7), ça (-6), c' (-6), il (-6)	il (-13), a (-13), y (-12), et (-11), avion (-7), ils (-6), c' (-6), est (-6), elle (-6)	a (-27), il (-26), y (-16), on (-15), elle (-14), qui (-10), tu (-8), Manu (-8), puis (-6), nous (-5)	il (-26), on (-19), ils (-17), a (-15), avait (-12), qui (-12), y (-12), et (-9), puis (-6), ont (-6), était (-6), chef (-5), des (-5), vont (-5)

JE – Groupe	? (+1), ai (+1), J' (+1), faire (+1)	ai (+13), vais (+6), Moi (+5), faire (+3), je (+2), sais (+2), suis (+2)	ai (+127), Moi (+6), vais (+5), Je (+3), faire (+2), moi (+2), suis (+2), non (+2)	ai (+13), vais (+6), déjà (+3), sais (+3), Moi (+3), moi (+2), suis (+2)
	zizi (-2), a (-2)	C' (-4), est (-4), lui (-3), et (-3), maman (-2), ceux (-2), c' (-2), demander (-2), oui (-2), Tu (-2), chien (-2), mère (-2), ah (-2), il (-2)	Manu (-6), a (-5), les (-5), tu (-4), il (-4), Ils (-3), parents (-2), yeux (-2), libellule (-2), Quand (-2), etc.	il (-4), les (-3), toto (-3), y (-2), monde (-2), Mais (-2), homme (-2), mange (-2), a (-2), Simon (-2), etc.

Nous observons tout d'abord une augmentation des co-occurents du JE en fonction de l'âge, ce qui est somme toute logique vu l'accroissement de la taille du corpus d'un âge à l'autre. Cependant, notons qu'en ce qui concerne le MOI, nous observons plutôt une diminution des cooccurents qui est due à la décroissance de l'utilisation du pronom MOI dans le discours de l'enfant. Si le JE s'affirme progressivement entre 3 et 8 ans (*e.g. je dois, je + faire* à 3 ans → *je fais, je sais, je suis* à 5 ans → *je veux, j'aime* à 6 ans → *je + déjà, je crois, je connais* à 8 ans), le MOI et le JE, presque indissociables à trois ans, se séparent peu à peu. « *Moi je* » cooccure ainsi progressivement avec des marqueurs exprimant la distance (*e.g. connecteur mais, négatif non, déterminants et pronoms déictiques démonstratifs...*).

Du point de vue diachronique, nos résultats montrent une évolution de la pensée chez l'enfant qui se manifeste dans l'utilisation de cooccurents qui apparaissent à une période donnée et sont ensuite acquis. L'enfant de 3 ans est concentré sur ses possessions (*je+ai*) et son action (*je+vais, je+fais*). Dès 5 ans, nous voyons apparaître le *je+suis*, où l'enfant va commencer à s'attribuer des qualificatifs, à se définir. A 6 ans, nous voyons apparaître l'imparfait à travers *je+avais*. Il devient capable de raconter des histoires qu'il a vécues précédemment et est donc capable de décentrer son point de vue de l'ici et maintenant à hier tout en restant centré sur lui-même puisqu'il se définit en opposition à l'autre : *il, elle* puis *on* et *nous* à 6 ans (cf. les spécificités négatives). A 8 ans, notons l'apparition du verbe *croire* qui suppose l'acquisition d'une pensée plus abstraite.

Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant

Du point de vue synchronique, la comparaison avec la condition *groupe* est tout aussi intéressante. Nous voyons que ce paramètre l'emporterait peut-être sur le développement du discours en fonction de l'âge. Hormis à 3 ans où l'enfant reste concentré sur l'avoir (*j'ai*) ; on retrouve globalement la triade *je vais, je sais, je suis* d'un âge à l'autre. Les 5-6 ans se concentrent sur le *faire*, tandis que les 8 ans s'inscrivent dans une temporalité (*déjà*). Nous n'observons pas l'apparition de l'imparfait à 6 ans, ni de la pensée abstraite à 8 ans. Sauf l'utilisation du *déjà*, les cooccurents sont similaires d'un âge à l'autre, laissant penser à une régression due au groupe. En plein apprentissage social, l'enfant concentrerait son attention sur l'interaction qui primerait sur les connaissances et les contenus acquis : l'enfant commence à acquérir et à structurer son discours en configurations discursives qui deviendront plus tard des genres adossés à des pratiques sociales.

Tableau 3. Cooccurents mots-formes de MOI – corpus global vs situation de groupe

	3 ans	5 ans	6 ans	8 ans
MOI – corpus global	Moi (+127), j' (+15), moi (+12), je (+12), ai (+5), aime (+5), mon (+5)	je (+127), moi (+127), Moi (+14), j' (+12), ai (+10), vais (+8), toi (+7), suis (+5)	moi (+127), Moi (+15), je (+11), j' (+11), suis (+10), Est-ce-que (+5)	moi (+9), je (+8), cheval (+8), toi (+5), ? (+4), Moi (+4), vous (+4), j' (+4)
	faut (-4), a (-4)	il (-8), y (-7), puis (-6), le (-6), elles (-5), eau (-5), et (-5), va (-4), dans (-4), avait (-4), a (-4), ça (-4), Il (-4), sa (-4)	a (-11), il (-11), y (-9), son (-9), Il (-5), fille (-5), des (-4), on (-4), Deux (-4), et (-4), loup (-4)	on (-14), et (-9), des (-8), a (-7), ils (-7), il (-6), puis (-5), Papa (-4), y (-4), autre (-4), demandé (-4)
MOI – Groupe	j' (+1), y (+1), je (+1), il (+1)	je (+7), vais (+4), j' (+4), suis (+2), au (+2), Et (+2), ai (+2), faire (+2), déjà (+2), papa (+2)	j' (+5), aussi (+4), je (+4), suis (+3), beaucoup (+3), bouche (+2), ma (+2), mais (+2), à (+2), pris (+2)	je (+5), j' (+4), sur (+2), ai (+2), rouge (+2), mon (+2), sans (+2), nom (+2), enlever (+2)
	c' (-2), Une (-2), une (-2)	font (-6), puis (-4), peu (-2), pomme (-2), ta (-2), Manu (-2), mis (-2), dit (-2), Ce (-2), ou (-2), pourras (-2), y (-2), peux (-2), eau (-2), du (-2)	yeux (-3), Regardez (-2), tu (-2), on (-2), eau (-2), Manu (-2), bonhomme (-2), voilà (-2), avec (-2)	on (-4), ça (-3), laid (-2), il (-2), qu' (-2), vas (-2), se (-2)

Si, nous l'avons vu, les cooccurrents du JE deviennent plus riches avec l'âge, le pronom MOI cooccure avant tout avec JE, quel que soit l'âge de l'enfant – MOI-JE étant un marqueur identitaire fort. Nous observons par contre une cooccurrence de MOI et TOI dès 5 ans, et de MOI, TOI et VOUS à 8 ans. MOI relie ainsi l'enfant aux autres, il est un Moi qui se dissocie de l'autre (TOI et VOUS) avant de s'associer à l'autre, à travers l'usage du pronom ON dans son emploi inclusif, qui s'oppose au MOI à partir de 8 ans. L'appartenance de l'enfant à un groupe est ainsi en cours de construction : elle s'oppose d'abord à la construction d'une identité propre (le MOI) qu'elle viendra ensuite consolider.

Le MOI en condition *groupe* cooccure avec des lemmes qui rendent compte de l'action qu'est en train d'effectuer l'enfant : il joue avec de la pâte à modeler. Nous retrouvons donc des couleurs : *rouge* ou des parties du corps (ex. : *Moi, je fais une bouche*). Le MOI, à 5-6 ans, semble corrélé au *je suis*. L'enfant semble installé dans un processus de différenciation avec l'emploi des adverbes (*aussi, beaucoup, déjà, mais*) et de *papa*, associé à l'extérieur social de l'enfant, processus qui s'estompe chez les huit ans (peu de corrélations significatives). Si, dans le corpus global, l'enfant positionnait le MOI par rapport au TOI, il en va différemment dans la condition *groupe*, où l'autre est prétexté pour revenir à soi : *Moi, mon papa ; Moi, mon nom ; Moi aussi*. L'enfant, tout en passant par un extérieur social, parle de lui.

3.3 Orientation de la cooccurrence

Nous avons enfin souhaité approfondir les usages de MOI et JE en suivant la méthodologie proposée dans Luong *et al.* (2010). Dans la mesure où l'analyse s'y s'avère particulièrement concluante, nous nous concentrerons sur la condition *groupe*.

Une liste des cooccurrents les plus spécifiques des mots pôles MOI et JE a ainsi été dressée, que nous avons réduite en adéquation avec nos hypothèses de recherche, et en supprimant les noms propres (prénoms des enfants, marques...). Après avoir construit les matrices asymétriques des cooccurrents de MOI et JE d'une tranche d'âge à l'autre, nous avons pu observer l'énergie et la disponibilité de MOI dans les contextes de

JE, et de JE dans les contextes de MOI. Rappelons que ce que nous avons défini comme étant l'*énergie cooccurrentielle* d'un mot est la part de ses propres occurrences qu'un mot consacre aux autres – ce que A donne à B, C, D, etc. ; tandis que la *disponibilité cooccurrentielle* des mots renvoie à la part d'occurrences que chaque mot reçoit des autres – ce que A reçoit de B, C, D, etc.

Les résultats sont particulièrement intéressants et éclairent en les confirmant les observations que nous avons obtenues en 3.2 : par exemple, la Figure 3 montre que du point de vue de l'énergie, les cooccurents associés à MOI dans les contextes de JE renvoient à des régularités déjà acquises à l'âge de trois ans en termes de positionnement identitaire (*moi j'ai*, *moi je vais*, *moi je fais*).

Contrairement aux tranches d'âge les plus avancées, dans lesquelles JE mobilise également le verbe *être*, la construction de l'identité chez les trois ans reste dans le *faire* et dans l'action, ce qui explique la faible présence du verbe *être* (cf. Nadel 2011, Wallon 1942).

Figure 3. Énergie et disponibilité de MOI – 3 ans – lemmes

A huit ans, l'enfant est moins dans le *faire* (Figure 4), et proportionnellement davantage dans l'*être* lorsqu'il se positionne avec un MOI cooccurent à un JE (*moi j'ai*, *moi je suis*).

De manière intéressante, les spécificités identitaires de chaque âge se retrouvent dans les disponibilités cooccurentielles (les mots attirés par *moi je*). Ainsi, *papa* est fortement associé au moi de l'enfant de trois ans, qui se définit à travers lui, ce qui correspond aux théories développementales, qui ont montré que les parents sont porteurs de l'identité de l'enfant de trois ans.

L'enfant de huit ans évolue de son côté dans un univers discursif plus dense et plus complexe, dans lequel on peut observer notamment que le couple *moi-je* attire fortement *comprendre*, *venir* et *envie* (*moi j'ai compris*, *moi je viens*, *moi j'ai envie*), qui permettent d'éclaircir et de préciser le positionnement de l'enfant de huit ans dans le groupe (*moi j'ai envie* et non pas *toi tu as envie*, etc.).

Figure 4. Energie et disponibilité de MOI – 8 ans – lemmes

4. Discussion

L'objectif principal de cette recherche exploratoire était d'émettre des hypothèses sur le développement de la narration chez l'enfant grâce à l'étude des cooccurents des pronoms personnels. Tout comme le met en évidence Habermas & Bluck (2000), si l'enfant n'est pas encore capable de construire un récit sur soi

cohérent, il développe dès le plus jeune âge des mécanismes cognitifs observables à travers le discours et plus particulièrement à travers l'utilisation des pronoms personnels (voir Boulard, Poudat & Gauthier 2012) pour une étude de la morphosyntaxe globale du corpus élargi). La pertinence de l'utilisation de trois conditions discursives différentes a déjà été mise en évidence par Boulard & Gauthier (2012). La variation du nombre d'occurrences selon la condition est intéressante à prendre en compte, surtout lorsque nous comparons les conditions « parents » et « psychologue » qui sont finalement assez semblables : elles mobilisent l'enfant dans une conversation avec un adulte. C'est en condition « psychologue » que l'enfant prononce le plus d'occurrences exception faite pour le groupe d'enfants de 3 ans où c'est la condition « parent » qui comporte le plus d'occurrences. Lorsque l'enfant est plus jeune, nous pouvons penser qu'il se sent plus à l'aise avec ses parents, d'autant qu'il n'est pas encore habitué à évoluer dans un monde d'adultes (c'est souvent sa première année à l'école et il est peu sorti du cocon familial). A partir de 5 ans en revanche, l'enfant a déjà acquis une certaine familiarité avec d'autres interlocuteurs adultes que ses parents. L'inconnu (ici le psychologue) va susciter une production discursive plus importante, ce qui cadre avec l'évolution de la conscience de soi chez l'enfant. Lorsqu'il grandit, il va se rendre compte que l'adulte n'est pas omniscient, qu'il ne connaît pas tout de l'enfant a priori. Il va donc devoir s'expliquer, dire son ressenti, communiquer sur ce qu'il est.

L'étude de la distribution des fréquences des pronoms personnels dans le discours de l'enfant nous a permis de montrer une diminution de l'utilisation du pronom personnel JE au fil du temps, particulièrement manifeste en condition « groupe ». L'enfant de 3 ans a d'abord la nécessité de se définir en tant que sujet avant de prendre en compte l'autre (le TU) mais surtout avant de pouvoir s'associer à l'autre pour former le ON (dans sa valeur inclusive), pronom qui augmente fortement en condition « groupe » avec l'âge. Ces résultats sont également confirmés par l'analyse factorielle, où l'on peut observer une association du pronom MOI chez les 3, 5 et 6 ans en situation « groupe ». Nos résultats concordent avec les hypothèses de Brigaudiot,

Morgenstern & Nicolas (1994) selon lesquelles le MOI est d'avantage utilisé pour marquer le contraste, la comparaison à l'intérieur d'un face à face alors que le JE sert à marquer une position distincte. L'enfant se compare tout en marquant sa position particulière au sein du groupe.

L'utilisation du couple cooccurrentiel MOI-JE va ensuite diminuer avec l'âge de l'enfant au profit du JE seul montrant que l'enfant n'aura plus besoin de cette association pour exister dans une conversation : la position sujet suffira pour se distinguer de l'autre. Selon Lobish (1851), c'est grâce au MOI que l'enfant commence à se connaître. L'observation des cooccurrents du MOI dans le corpus global, nous montre que le moi est d'abord un moi qui « aime », un « moi-je », un « moi-suis » avant d'être un « moi-tu ». Il est donc d'avantage un marqueur d'identité avant d'être un élément dans le couple MOI-TOI. Ceci est d'autant plus marqué dans la condition « groupe », où les cooccurrents de MOI ont trait à l'action que l'enfant est en train d'accomplir ou à la réaffirmation de son identité propre (*moi-aussi, moi-mon, moi-papa, moi-nom*). L'étude des cooccurrents du pronom personnel JE montre bien l'évolution de la pensée chez l'enfant qui, pour employer l'expression de Wallon (1942), passe de l'acte à la pensée. Du *je-ai, je-fais* de 3 ans, on voit apparaître le *je-suis* dès 5 ans. L'enfant sort peu à peu du présent de l'action pour se définir et accéder plus tard (à 8 ans dans notre corpus) à une forme de pensée plus abstraite matérialisée ici par le couple *je-crois* ainsi que par la présence de l'imparfait qui illustre l'acquisition de la capacité à se remémorer des événements passés.

Si cette évolution est nette dans le corpus global, nous n'observons pas cette richesse cooccurrentielle dans la condition « groupe », où l'enfant semble tenir un discours plus régressif : à 8 ans, il n'emploie avec le JE que des verbes d'action conjugués au présent : *je-vais, je-fais*. Cette différence entre les discours en fonction de la condition nous offre un bon exemple de la zone proximale de développement (Vigotsky 1984). C'est avec l'aide d'un adulte ou d'un enfant plus âgé que l'enfant est capable d'augmenter son niveau de compétence. Il se pourrait donc que l'enfant, en présence de personnes ayant un meilleur niveau de langue, augmente également la qualité de

sa production orale. Une autre hypothèse, plus développementale, serait de voir dans cette régression en condition « groupe » le développement d'autres capacités importantes : les compétences sociales, telles que l'observation de l'autre ou le positionnement dans un groupe, et les compétences linguistiques et discursives, telles que l'apprentissage des genres du discours et l'acquisition d'un ensemble de compétences pragmatiques (prise de parole, gestion des tours de parole, action sur l'autre, etc.). L'enfant, tout entier dans ses interactions, dans ses actions avec l'autre commencerait déjà à adapter son vocabulaire et la linguistique de son discours aux situations sociales auxquelles il se confronte, mais également à ses interlocuteurs. En effet, à partir de 5 ans, la fonction identitaire permet à l'enfant de distinguer clairement les différents interlocuteurs auxquels il est confronté ce qui lui permet de modifier et d'adapter spontanément son discours en fonction de ceux-ci. Comme sa production est plus importante avec le psychologue (qui est un étranger) il est raisonnable de penser que cela est la conséquence de la constitution d'une représentation identitaire. Il serait donc intéressant dans des recherches futures de prolonger cette étude avec des sujets plus âgés afin de voir si l'influence de la condition est toujours aussi importante chez l'adolescent ou l'adulte.

Références

- Allard S. (2004). « Etude comparative du développement de la capacité narrative orale d'enfants francophones de milieux minoritaire et majoritaire », *Canadian Journal of Applied Linguistics* 7 (1) : 7-22.
- Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Boulard A., Poudat C. & Gauthier J.-M. (2012). « Des mots pour se dire : développement de la fonction narrative chez l'enfant », in A. Dister, D. Longrée & G. Purnelle (éd.) *Actes des 11^{èmes} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*. Paris : revue en ligne *Lexicometrica*, 203-214.

- Boulard A. & Gauthier J.-M. (2012). « Quand l'enfant dit *je* », *Enfance* 64 (2) : 233-346.
- Boulard A. & Gauthier J.-M. (2010). « Le complément sujet : étude de l'utilisation des pronoms *moi* et *je* dans le discours d'enfants âgés de 2 ans et demi à 10 ans », in S. Bolasco, I. Chiari & L. Giuliano (éd.) *Statistical Analysis of Textual Data : Proceedings of 10th International Conference Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles* (9-11 June 2010, Sapienza University of Rome). Milan : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 265-274.
- Brigaudiot M., Morgenstern A. & Nicolas C. (1994). « *Me found it, I find it*. A la recherche de *je* entre deux et trois ans », *Faits de Langues* 3 (*La personne*) : 123-131.
- Denett D. (1991). *Consciousness Explained*. Boston : Little, Brown.
- Habermas T. & Bluck S. (2000). « Getting a life : The emergence of the life story in adolescence », *Psychological Bulletin* 126 (5) : 748-769.
- Lobish J.E. (1851). *Entwicklungsgeschichte Der Seele Des Kindes*. Kessinger Publishing.
- Luong X., Brunet E., Longrée D., Mayaffre D., Mellet S. & Poudat C. (2010). « La cooccurrence, une relation asymétrique ? », in S. Bolasco, I. Chiari & L. Giuliano (éd.) *Statistical Analysis of Textual Data : Proceedings of 10th International Conference Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles* (9-11 June 2010, Sapienza University of Rome). Milan : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 321-331.
- Nadel J. (2011). « Avant-propos : le rôle de l'action dans le développement de la pensée », *Enfance* 1 : 3-3.
- Renaud C. (2011). Analyse descriptive exploratoire des compétences narratives écrites des enfants sourds. En ligne <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00604079>, consulté le 17 novembre 2011.
- Vigotsky L. (1984). *Pensée et langage*. Paris : Editions Sociales.

Cooccurrences des personnes dans le discours de l'enfant

- Wallon H. (1942). *De l'acte à la pensée*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wallon H. (1963b). « Niveaux et fluctuations du moi », *Enfance* 1-2 : 87-97.
- Zazzo R. (1993). *Reflets de miroir et autres doubles*. Paris : PUF.
- Zigante F. (2009). « Narrativité des enfants en psychothérapie analytique : évaluation du changement », *La Psychiatrie de l'Enfant* 52 : 5-43.